

communauté religieuse, en voyant la régularité avec laquelle ils obéissaient aux différents points du réglemeut qui leur avait été assigné. Au premier son de la cloche, qui les appelait soit à la prière ou à la messe, soit aux instructions, catéchismes, etc., on les voyait tout quitter, même leurs repas, et venir sans délai au lieu où les missionnaires voulaient les assembler.

Mais c'est surtout durant les Quarante-Heures, qui eurent lieu les trois jours avant la clôture de la mission, qu'ils donnèrent les plus grands témoignages de leur foi et de leur amour envers l'auguste Sacrement de nos autels. On en voyait se tenir, des heures entières, à genoux devant le Saint-Sacrement, priant avec une ferveur et une dévotion vraiment extraordinaires. C'était vraiment touchant de voir surtout ceux qui se préparaient à faire la communion ; avec quelle fidélité, ils venaient régulièrement à l'église visiter Notre Seigneur, surtout durant ces jours de grâces et de bénédictions, où il demeurait exposé sur l'autel, pour recevoir leurs hommages, et exaucer leurs supplications.

Il n'y a aucun doute que le Dimanche suivant, lorsque ce bon Sauveur descendit dans leurs cœurs, il les trouva tous bien préparés, et put s'y reposer à l'aise, comme un roi dans son propre palais. Ce même jour eut lieu la procession du Saint-Sacrement, que l'on fit avec toute la pompe possible et qui termina ainsi les Quarante-Heures.

Un reposoir avait été dressé, et décoré avec goût à quelques arpents de l'église. A deux heures de l'après-midi, la procession s'organisa et se mit en marche entre deux rangées de sapins plantés tout le long du chemin, où le Saint-Sacrement devait passer. D'abord venait la croix de procession, suivie des élèves des Révérendes-Sœurs de Ste. Anne, marchant de chaque côté du chemin, sur deux lignes ; puis venaient ensuite, dans le même ordre, chaque tribu séparément, les Sauvages de la rivière Fraser, les Forts Douglass, les Thompson, les Squanistes, les Hoyomines et les Leacheles.

Le corps de musique de l'école Ste. Marie, qui par intervalle, c'est-à-dire alternativement avec le chant des hymnes et des cantiques, fit entendre, pendant tout le cours de la procession, les morceaux les mieux choisis de son répertoire, précédait les enfants de chœur, dont les uns faisaient aller leurs encensoirs, tandis que les autres jetaient des fleurs sur le chemin où devait passer Notre-